

## A P E R Ç U

SUR LA

## PROVINCE DE BATTAMBANG

(SIAM)



LE PAYS.

*Situation et limites.* — La grande et riche province de Battambang, enlevée au Cambodge par le Siam vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est comprise environ entre 12° 30' et 13° 30' de latitude Nord, et 100° 20' et 101° 30' de longitude Est. Elle occupe donc une étendue qu'on peut évaluer approximativement à 10,000 kilomètres carrés.

Elle est bornée au Nord par les provinces siamoises de Phnôm Srok et de Sisaphon, à l'Ouest et au S.-O. par la province de Chantaboun, au Sud et au S.-E. par la province cambodgienne de Pursat, dont elle est séparée par la rivière de Dontri, à l'Est par l'extrémité nord du Grand-Lac et la province siamoise d'Angkor.

Elle comprend en entier le bassin de la rivière de Battambang, stu'ng Song Kê, et la partie sud de ses deux principaux affluents de gauche : le stu'ng Mongkol Borey, dont le confluent est à Bak Préa, et le stu'ng Tu'k Thio, qui se jette dans la rivière de Battambang au village de Péam Sema. Ces deux affluents ont pris le nom des principales localités qu'ils traversent.

*Bassin du Song Kê.* — La rivière de Battambang est appelée *stu'ng*, torrent, pendant la première moitié de son parcours; de Banon jusqu'à la limite de l'inondation les Cambodgiens l'appellent *stu'ng Song Kê*, du nom de la capitale de la province; elle porte ensuite, comme beaucoup de rivières de Cochinchine, le nom des localités qu'elle arrose : *prek* (rivière) *Bak Préa*, *Péam* (embouchure) *Sema*.

La direction générale de son cours est du Sud au Nord jusqu'à Battambang où elle s'infléchit au N.-E. pour redescendre à l'E.-S.-E. à partir de *Bak Préa*.

Sur tout son parcours elle fait de nombreux coudes, mais son trajet le plus irrégulier est compris entre les dernières terres cultivées et le village de *Bak Préa*; il est impossible à qui n'a pas suivi cette voie de se faire une idée des méandres fantastiques qu'elle décrit dans la forêt, se repliant incessamment sur elle-même en boucles capricieuses de l'effet le plus pittoresque, mais qui nuisent singulièrement à la facilité de la navigation.

Il serait fort désirable, et ce serait chose bien aisée, de redresser le cours de la rivière en coupant les taillis et déracinant les arbres dans les sections à créer, et en creusant des saignées que le courant aurait vite fait d'agrandir. Le passage des jonques ferait le reste, et l'ancien lit serait bientôt abandonné.

Le *stu'ng Song Kê* prend sa source, au dire des indigènes, à *Phnôm Pan To't*; on pourrait y aller de Battambang en huit jours de sampan environ. Au sortir des montagnes l'eau est claire et roule des galets assez volumineux; elle garde sa limpidité jusque vers *Kompong Kol*, le premier gros village qu'elle baigne, où elle coule entre deux rives escarpées d'une hauteur de 15 mètres environ, et couvertes d'une végétation luxuriante.

En descendant, les rives s'abaissent graduellement, mais à Battambang même elles ont encore de 8 à 10 mètres d'élévation, et la largeur de la rivière y atteint 60 à 80 mètres.

Dans la saison sèche, le *stu'ng Song Kê* n'est qu'un gros ruisseau qui porte tout juste les plus petits bateaux. Ce ruisseau suit un chenal sinueux au milieu de bancs de sable laissés à sec; toutefois, à partir de *Bak Préa* sa largeur et sa profondeur augmentent, et la navigation des petites jonques n'est jamais interrompue entre *Phnôm-penh* et Battambang.

La crue commence vers le mois de mai avec les premières pluies.

Les mois suivants, les eaux descendent des montagnes à la suite de forts orages qui élèvent parfois le niveau de plusieurs mètres en quelques heures. Ces crues subites tiennent à ce que les rives sont étranglées en certains endroits et forment des sortes de cuvettes dans lesquelles il entre beaucoup plus d'eau qu'il n'en peut sortir dans un même temps; mais ces différences locales de niveau disparaissent rapidement comme les causes qui les ont produites.

L'inondation annuelle du lac n'arrive pas jusqu'au centre de Battambang même, elle s'arrête à environ 12 ou 15 kilomètres en aval, au village de Koi (douane); mais elle fait sentir son influence jusqu'au chef-lieu, et même plus haut, en maintenant le niveau de la rivière à une hauteur à peu près constante.

Au moment des hautes eaux, le Tonlé sap a envahi et recouvert en partie la ceinture de forêts qui l'environne; il a ainsi doublé ou triplé son étendue, mais la nappe d'eau dépourvue d'arbres ne change pas notablement de grandeur. De 60 à 80 centimètres sa profondeur arrive à 10 ou 11 mètres, et de forts bâtiments à vapeur remontent sans difficulté jusqu'à Bak Préa, qui est le lieu de mouillage des vapeurs de la compagnie des Messageries fluviales.

De Bak Préa à Battambang les communications sont assurées alors par le service d'une chaloupe à vapeur. Pendant les premières et les dernières semaines de l'inondation, elle suit avec beaucoup de peine les sinuosités de la rivière, mais quand les eaux sont tout à fait hautes, on peut assister à un spectacle des plus singuliers et des plus étonnants : la navigation à toute vapeur en pleine forêt !

La chaloupe ne suit plus en effet le tracé de la rivière, qui a disparu sous la masse d'eau du lac; les arbres sont en grande partie submergés et laissent paraître seulement leurs cimes tourmentées par des lianes de toutes sortes; les plus hautes broussailles sont couvertes, et l'on aperçoit à peine leur feuillage dans l'eau noire et fétide, gigantesque macération des plantes et des détritux les plus divers. L'embarcation à vapeur, habilement gouvernée, s'élance comme un fuseau entre les arbres, râclant les branches à droite et à gauche, s'engageant sous des tunnels de verdure, stoppant de peur d'engager l'hélice, lorsque des broussailles ou des cimes d'arbres apparaissent à fleur d'eau, reprenant sa course dès que l'obstacle a été franchi avec la vitesse acquise, utilisant les plus petits intervalles qui la séparent de nouvelles broussailles pour donner à la hâte quel-

ques coups de piston, faisant des coudes brusques pour tourner un arbre ou éviter une impasse, marchant en arrière pour permettre de franchir un obstacle lorsque la vitesse perdue par les arrêts forcés de la machine a rendu impossible un évitage.....

Cette navigation étrange, émouvante, vous plonge dans un profond étonnement, mêlé au début d'une certaine inquiétude qui disparaît vite lorsque l'on voit toutes ces manœuvres s'accomplir sans hésitation, sûrement, on dirait automatiquement, au seul bruit des coups de timbre multipliés du patron et des coups précipités du piston surmené qui semble comme irrité du travail anormal qu'on lui fait faire.

Plus d'un touriste a avoué que l'émotion la plus forte qu'il ait rapportée de son voyage lui venait du spectacle de cette navigation bizarre.

Les plus grosses jonques peuvent remonter jusqu'à Battambang du mois d'août au mois de novembre. La navigation toutefois n'est pas sans danger : de gros arbres arrachés des montagnes ou provenant des rives éboulées sont charriés par la rivière, et comme presque tous ces bois sont fondriers, rien ne vient parfois signaler leur présence au milieu du chenal.

Les coudes brusques et incessants de la rivière renvoient successivement le courant d'une rive à l'autre ; il ronge ainsi la berge et déplace progressivement le lit de ses eaux en l'élargissant. Beaucoup d'habitants se rappellent avoir entendu dire que l'on pouvait autrefois franchir d'un saut la rivière à certains endroits où elle mesure actuellement 50 mètres et plus. Vers la fin de la saison des pluies, alors que les terres sont détrempées, d'énormes éboulis détachés des rives nouvellement rongées par la base viennent s'évaser dans la rivière, et y demeurent jusqu'à l'année suivante où ils sont emportés par les crues.

*Le Grand-Lac.* — Les eaux qui arrivent de tous les côtés dans le Tonlé sap, en y comprenant le bras du lac, sont bourbeuses et chargées de matières organiques, de terre végétale, d'argile désagrégée et de sable ; pendant leur stationnement dans cette immense cuvette elles se dépouillent de la majeure partie des éléments étrangers qu'elles ont charriés, et lorsque le courant se renverse, lorsque le lac se vide, les eaux qui vont rejoindre le Mékong sont relativement

claires. Il n'y a pas à proprement parler de courant de chasse pouvant draguer la vase, mais simplement aspiration analogue à celle qui est produite par un robinet ouvert. Les inondations passagères sur les bords de la rivière laissent souvent un dépôt de 6 à 8 centimètres de vase après un stationnement de quelques jours. Il se dépose donc chaque année une quantité énorme de matières solides; ce dépôt exhausse le lit du lac et le colmate de plus en plus. On doit évaluer à plusieurs centimètres, à plus d'un décimètre peut-être, l'épaisseur du limon déposé ainsi annuellement.

Le Grand-Lac est donc destiné à disparaître dans un avenir qui n'est pas fort éloigné, et il laissera à sa place un immense marécage où les eaux des différentes rivières qui s'y jettent actuellement se frayeront un chenal jusqu'à Véal Phoc.

*Montagnes.* — Le bassin du stu'ng Song Kê est une plaine d'alluvion où l'action des eaux a produit dans certains endroits de fortes érosions dont la pente se dirige vers le lit de la rivière.

Les montagnes situées à l'Ouest et au Sud de la province sont imparfaitement connues et ne sont relevées exactement sur aucune carte *actuellement parue*. Les pics les plus approchés de Battambang : Phnôm Tăuch, Phnôm Sămpou, Phnôm krăpœu, Phnôm Chăk Kréem, la chaîne des Banon; plus loin encore : Phnôm Kăñ Chero'n Chhras, Phnôm Kompong Kol, Phnôm Prok, Phnôm Véay Chăp, et probablement tout le système de cette région, sont dus à des soulèvements verticaux qui les ont fait surgir de la plaine sans transition de pente.

Ce sont des masses éboulées, aux flancs abrupts semés de blocs plus ou moins volumineux de pierres calcaires qui ont roulé jusqu'au pied de la montagne. Parfois, le soulèvement affecte la forme d'un pain de sucre ou d'un tas de pierre de cantonnier; d'autres fois il a formé des murailles à pic d'une hauteur considérable, comme à Phnôm Chăk Kréem, à Phnôm Sămpou. La plupart de ces montagnes renferment des grottes où des nuées de chauves-souris et de vampires ont élu domicile. Ces excavations sont formées de concrétions calcaires où l'on voit parfois incrustées, comme dans celle de Banon, par exemple, des nérinites, des cyclostomes, et divers autres coquillages; les pentes de tous ces soulèvements en recèlent en outre un grand nombre de spécimens de différentes espèces. Sur quelques-uns

toutefois il est fort difficile d'en trouver trace, ce qui indiquerait peut-être que tous ces soulèvements ne datent pas de la même époque.

*Forêts.* — Il n'est aucune de ces montagnes qui ne soit boisée, et l'accès des forêts n'est rien moins qu'aisé; il faut continuellement s'aider de la serpe pour se frayer un passage parmi les innombrables lianes et les arbustes épineux enchevêtrés qui barrent le passage.

La province de Battambang est presque entièrement couverte de bois; seules, les rives des cours d'eau sont cultivées sur une profondeur qui varie, suivant l'importance des villages, de quelques centaines de mètres à plusieurs lieues; mais la partie qui avoisine le Tonlé sap et est inondée chaque année, et toute la région montagneuse du N.-O., de l'Ouest et du Sud sont incultes et couvertes de forêts plus ou moins clairsemées, séparées par des broussailles et des clairières où poussent les grandes herbes dont on fait les paillettes. On doit faire exception pour une grande plaine située entre Battambang et Mongkolborey, plaine couverte de hautes herbes, et qui est inondée pendant la saison des pluies.

Malheureusement, ces forêts, qui devraient être extrêmement vigoureuses dans ces riches terrains, sont arrêtées chaque année dans leur essor par une funeste habitude des indigènes. Tous les ans, à la saison sèche, les Cambodgiens mettent le feu sur tous les points du pays; ces immenses incendies se propagent, grâce aux herbes sèches, avec une rapidité effrayante, dévorant sur leur passage tout ce qui peut brûler facilement, desséchant les tiges vertes qui ne peuvent être réduites en cendres, mais qui meurent fatalement et fourniront un aliment sûr pour le prochain incendie. Les arbres sont épargnés le plus souvent, mais demeurent malingres, et il leur faut toute la vigueur de végétation de ces pays pendant la saison des pluies pour résister à ces attaques toujours renouvelées.

Rien ne peut donner une idée de l'aspect désolé qu'offre le pays après le passage de l'élément destructeur. Le sol couvert de cendres noires, les broussailles, les jeunes arbustes brûlés ou ne laissant plus voir que des tiges noircies, le feuillage roussi des arbres, les lianes brûlées par le pied et trainant sur les hautes cimes leurs bras flétris et dépourvus de sève, les troncs d'arbres morts tombés et qui ont

brûlé lentement, laissant à leur place un long sillon de cendres blanches ; tout cela frappe vivement l'esprit et produit une indéfinissable impression de tristesse.

Cette coutume déplorable serait nécessitée, ou du moins expliquée, par l'urgence d'assurer la sécurité des routes et des sentiers sous bois : les fauves sont chassés par l'incendie, et les abords des sentiers et des routes sont dégagés des fourrés qui donneraient un asile trop commode aux nombreux tigres qui infestent ces régions.

*Climat.* — Le climat de Battambang ne diffère guère de celui de la Cochinchine. Pendant la saison des pluies, surtout dans les premiers mois, les orages y sont très fréquents et parfois d'une violence extraordinaire. Ce fait trouverait sans doute son explication dans la présence des nombreuses montagnes dont les pentes abruptes arrêtent les nuages, en changeant la direction et amènent ces chocs violents. Il en survient des pluies torrentielles qui se trouvent ainsi beaucoup plus inégalement réparties que dans un pays complètement plat.

Quant à la température, il faudrait une série de longues observations pour arriver à des données permettant la comparaison avec les relevés officiels faits à Saigon.

Le tableau ci-dessous donne toutefois la moyenne des observations journalières prises à Battambang pendant les mois de juin et juillet 1884.

Le relevé de Saigon mis en regard permet de constater que la température de Battambang a été sensiblement la plus élevée.

| DATES ET LIEUX<br><br>des<br><br>OBSERVATIONS. | THERMOMÈTRE SEC       |                        |                      |                      | MAXIMA. | MINIMA. | MOYENNE. | FAITS<br><br>particuliers. |
|------------------------------------------------|-----------------------|------------------------|----------------------|----------------------|---------|---------|----------|----------------------------|
|                                                | 6 heures<br>du matin. | 10 heures<br>du matin. | 4 heures<br>du soir. | 9 heures<br>du soir. |         |         |          |                            |
| Juin 1884.                                     |                       |                        |                      |                      |         |         |          |                            |
| Battambang.....                                | 26° 80                | 32° 88                 | 32° 70               | 28° 75               | 35° 78  | 26° 55  | 31° 17   | 14 jours<br>de pluie.      |
| Saigon.....                                    | 25° 23                | 30° 08                 | 29° 78               | 26° 40               | 32° 72  | 22° 67  | 27° 44   |                            |
| Juillet 1884.                                  |                       |                        |                      |                      |         |         |          |                            |
| Battambang.....                                | 26° 66                | 32° 16                 | 31° 44               | 28° 44               | 35° 22  | 26° 48  | 30° 85   | 16 jours<br>de pluie.      |
| Saigon.....                                    | 24° 90                | 28° 90                 | 28° 37               | 25° 78               | 30° 72  | 23° 20  | 26° 96   |                            |

La température maxima atteinte pendant cette période a été 38° à Battambang, et la plus faible 25°.

Pendant les hivernages 1883-1884, 1884-1885, la température s'est constamment maintenue au-dessous de celle de Saigon, mais pas d'une quantité très considérable, sauf pendant quatre jours du mois de décembre : le 15 décembre 1883, à 6 heures du matin, le thermomètre centigrade marquait 11° ; le 16, à la même heure, 10° ; le 17, 12° ; le 18, 10° 5.

Des données ci-dessus, tout incomplètes qu'elles soient, il semble ressortir que le climat de la province de Battambang tient un peu le milieu entre celui de la Cochinchine et celui du Tonquin, c'est-à-dire qu'il est plus chaud l'été et plus froid l'hiver qu'en Cochinchine, sans arriver toutefois avec différences extrêmes constatées à Hanoï et Haïphong.

## II.

### LES HABITANTS.

*Population.* — Il est fort difficile d'évaluer d'une manière même approximative la population de la province de Battambang, et ceci tient à des raisons multiples qu'il ne sera pas inutile d'exposer avant d'essayer de se rendre un compte aussi exact que possible du chiffre des habitants.

La population est d'abord très mêlée ; bien que la race cambodgienne en forme l'élément principal, on y trouve encore, en petit nombre il est vrai, des Siamois, des Laotiens, des Malais ou Chams, quelques Penongs (sauvages) et quelques Indiens. Les Chinois sont beaucoup plus nombreux que tous ces derniers peuples, mais leurs conditions d'existence ne sont plus les mêmes. Bien peu d'entre eux amènent leurs femmes de Chine ; beaucoup sont célibataires ; les autres sont mariés à des femmes du pays : cambodgiennes, annamites, et particulièrement à des métisses de père chinois. Enfin, il y a sans cesse chez eux un mouvement d'émigration et d'immigration très important, mais dont il n'est pris nul relevé. Il devient donc assez compliqué d'arriver à une évaluation totale de la population en se basant sur le nombre d'hommes valides, puisqu'un chiffre considérable d'individus mâles sans famille vient se joindre à la population indigène ; il est évident, dans ces conditions, que la proportion des hommes et des femmes n'est plus normale ; or, comme il n'existe

point de registres de l'état civil, il n'y a d'autres chiffres de base que le nombre d'hommes valides déclarés pour le service du roi (ràxa:kan). On sera donc forcé, pour l'élément chinois, d'opérer d'une façon tout autre que pour les Cambodgiens.

Les Chinois du reste, ici comme partout, cherchent surtout à amasser un pécule qu'ils emporteront en Chine. Si quelquefois ils emmènent leurs fils avec eux, les femmes et les filles restent invariablement au pays, d'où un nouveau bouleversement dans l'évaluation de la quotité de la famille, calculée d'après le nombre de corvéables ou d'hommes valides. La province compte toutefois un grand nombre de familles chinoises établies depuis de longues années, et qui ne songent plus à retourner dans le Céleste-Empire.

Il y a aussi dans la province un certain nombre de Birmans et de Pégouans dont le centre d'agglomération unique est Payrinh, sur la route de Chantaboun, et dont la principale industrie est l'exploitation des mines de saphirs. Les Birmans de Payrinh n'amènent presque jamais leur famille avec eux, vu qu'ils restent ordinairement peu de temps aux mines.

Enfin, pour les Annamites, il est encore moins aisé d'arriver à connaître leur nombre. Ils sont essentiellement nomades et ont bien peu de villages constitués ; ils s'adonnent surtout à la pêche du Grand-Lac et habitent par conséquent en grande partie, pendant la saison des basses eaux, sur les rives du Tonlé sap, soit dans leurs bateaux, soit dans des villages bâtis à la hâte et qui seront enlevés aux hautes eaux et remontés sur un autre point du pays. Les villages de Mâht Pir et Kompong Prahok, par exemple, à l'embouchure de la rivière de Battambang, sont très peuplés pendant la saison de la pêche ; quelques mois plus tard il y a 30 pieds d'eau à l'endroit où s'élevaient les habitations, mais les villages de Péam Sema et de Bak Préa ont en revanche doublé de population.

Un certain nombre d'Annamites pêcheurs séjournent une partie de l'année à Pnompenh et ne demeurent à Battambang que pendant les mois de pêche. Il y a aussi beaucoup de nomades, souvent sans famille, qui se réfugient sur le territoire siamois uniquement parce qu'ils ne sont pas en sûreté, au point de vue des lois, en Cochinchine et au Cambodge. Enfin, le mouvement ascensionnel des Annamites vers le Cambodge et le Siam s'accroît chaque année d'une manière très remarquable.

A toutes ces difficultés que le statisticien rencontre, il faut ajouter celles qui proviennent du nombre incroyable de bonzeries qui couvrent le pays, et aussi du fait de l'esclavage pour dettes. On doit évaluer à environ un tiers de la population totale le nombre des esclaves pour dettes (khnôm). Or le khnôm peut à chaque instant changer de maître, et partant, de localité, s'il trouve un nouveau répondant qui le libère vis-à-vis de son ancien maître.

D'autre part, si l'on cherche à se renseigner auprès des mandarins ou des gens que leur situation met à même de connaître le pays, on se butte inévitablement à cette défiance asiatique qui, devant une série de questions un peu serrées, oppose sa force d'inertie et argue de son ignorance, à moins que l'individu interrogé ne préfère donner des réponses volontairement erronées. Il faut donc se borner à poser négligemment quelques questions au milieu d'une conversation insignifiante, et surtout bien se garder de prendre des notes, ce qui donnerait l'éveil; la mémoire doit dans ce cas se charger du travail.

Quant à se faire communiquer les registres de déclaration des corvéables, il n'y faut pas songer; du reste, là comme au Cambodge et même en Cochinchine, il ne conviendrait pas de se fier d'une manière absolue aux chiffres énoncés, même en admettant que les registres fussent tenus à jour, car les propriétaires d'esclaves, par exemple, ont des intérêts trop divers à calculer pour faire toujours des déclarations exactes.

En résumé : pas d'état civil, pas de recensements, pays peu connu, nationalités multiples, immigration et émigration considérables mais non contrôlées, domicile très variable, tels sont les principaux obstacles qui s'opposent à l'établissement du chiffre exact de la population de la province de Battambang.

Il était indispensable de faire ces réserves avant de mettre des chiffres en avant.

On compterait environ 15,000 Cambodgiens de 15 ans et au-dessus déclarés corvéables pour le service du gouvernement. (Ce chiffre est du reste très aléatoire, ainsi que ceux qui vont suivre.)

D'autre part, 5,000 hommes seraient inscrits comme Siamois; mais ils sont ainsi désignés uniquement parce qu'ils connaissent la langue siamoise, car les Siamois véritablement purs ne seraient pas plus de 200.

Les inscrits Laotiens peuvent se chiffrer par 1500 environ; ils habitent principalement la région Nord et N.-E. de la province.

Un village malais, situé à l'entrée de Battambang, compte une centaine d'hommes valides.

Enfin, pour les Annamites, on ne doit pas être très loin du chiffre réel en évaluant à 2,000 le nombre d'individus mâles au-dessus de 15 ans. Ils habitent en grande partie les villages de Ta Om et On Long Sa, sur la rivière de Tu'k Thio, Mâht Pir, Kompong Prâhok, Péam Sema, Bak Préa, Battambang ou Song Kê, et Khsach Pûoi, sur le stu'ng Song Kê.

Si l'on veut, d'après ces données, chercher le chiffre approximatif de la population, il convient d'ajouter au moins un appoint triple pour les non inscrits, pour les femmes, et pour les enfants des deux sexes au-dessous de 15 ans; en se tenant dans ces limites on sera sûr de ne pas dépasser le chiffre réel. Au Cambodge, la population était en 1874 de 945,000 habitants, et le chiffre des inscrits s'élevait à 123,000, c'est à-dire le huitième seulement de la population totale, mais il y a lieu de remarquer que les inscrits de la province de Battambang ne payent pas d'impôt personnel, ce sont de simples corvéables; les indigènes n'ont donc pas le même intérêt qu'au Cambodge à se soustraire à cette obligation, et, du reste, le contrôle de l'autorité est relativement facile en cette matière.

Les Chinois de la congrégation de Phu'o'c Kiên sont de beaucoup les plus nombreux dans la province de Battambang; vient ensuite la congrégation de Canton, puis celle de Triêu Châu. Les Chinois ne sont pas constitués en congrégations locales régulières, et ne tiennent pas à nommer des chefs de congrégation; ils craignent sans doute que leur réunion en un groupe solidaire ne nuise à leur indépendance, à leur liberté commerciale, et n'éveille chez les autorités siamoises l'idée d'une redevance personnelle qui serait ainsi facile à contrôler; leur manque actuel de cohésion rend presque impossible une pareille tentative. Ils préfèrent rester autant d'unités indépendantes et personnellement responsables. On n'a donc pas la ressource de se renseigner auprès des chefs pour avoir le relevé de la population chinoise.

Depuis quelque temps toutefois, les Chinois paraissent se remuer, et cette année ils tiennent de nombreuses réunions dans le but avoué de se constituer en congrégations régulières. En réalité, ces assem-

blées ne sont composées que des affiliés de la société du Ciel et de la Terre, réunis pour se compter, faire la prestation du serment, et pratiquer des enrôlements, de gré ou de force, car ils sont assez nombreux et assez puissants pour procéder par intimidation. En ce moment ils essayent d'embaucher les Annamites dans leur société, et ils n'y réussissent que trop.

On estime que les Chinois peuvent être environ 3,000 hommes dans toute la province. Ici, en ajoutant seulement le même chiffre pour les femmes et les enfants, vu le nombre relativement élevé de célibataires ou d'hommes mariés ayant leur famille en Chine, on ne sera pas très éloigné de la vérité.

Enfin les Birmans de Payrinh sont environ 3,000 à 4,000, chiffre que l'on doit maintenir tel.

Le *quantum* des Indiens et des Penongs est négligeable.

En résumé, on trouve pour la population totale les chiffres ci-dessous :

|                            | Hommes.      | Femmes et enfants. |
|----------------------------|--------------|--------------------|
| Cambodgiens inscrits ..... | 15,000       | 45,000 environ.    |
| Cambodgiens-Siamois .....  | 5,000        | 15,000             |
| Siamois inscrits .....     | 200          | 600                |
| Laotiens .....             | 1,500        | 4,500              |
| Malais .....               | 100          | 300                |
| Annamites (environ) .....  | 2,000        | 6,000              |
| Chinois .....              | 3,000        | 3,000              |
| Birmans .....              | 3,000        | »                  |
|                            | <hr/> 29,800 | <hr/> 74,400       |

Soit un total de..... 104,200

En faisant la part des erreurs inévitables, inhérentes à une telle manière d'opérer, on peut toutefois admettre qu'on se rapproche notablement de la réalité en estimant la population de la province de Battambang à environ 100,000 habitants. Ce chiffre donne, comme pour le Cambodge, une moyenne de 10 habitants par kilomètre carré.

*Principaux centres.* — Le centre d'agglomération de beaucoup le plus considérable est le chef-lieu de la province : Song Kê ou Battambang, qui englobe la moitié de la population totale. Cette ville

borde les deux rives du stu'ng Song Kê sur une longueur de 8 à 10 kilomètres. L'aspect en est très riche et très pittoresque ; ce ne sont que jardins, bouquets d'arbres, plantations de cocotiers, d'aréquier, de bananiers et de manguiers encadrant les habitations et les pagodes.

Viennent ensuite : Mongkolborey, Tu'k Thio et Tenot au Nord ; Asey ou Mông, au Sud, sur la route de Pursat, et Dontri au S.-E., sur la rivière du même nom, près de la frontière cambodgienne. Chacune de ces cinq localités est la résidence d'un mandarin que les indigènes décorent du titre de gouverneur, mais qui n'est en réalité qu'un bien petit personnage relevant de la haute autorité du chef de la province ; ces sous-gouverneurs sont des fonctionnaires sans appointements fixes, mais ayant dans leurs attributions de rendre la justice, ou, pour dire plus vrai, de prononcer des jugements... Cette prérogative les met à l'abri du besoin !

Les villages de Payrinh, de Péam Sema, de Bak Préa, de Svai Chek et de Kompong Kol méritent aussi d'être mentionnés en raison de leur importance.

*De l'esclavage.* — Personne ne confond plus les *khnôm*, esclaves pour dettes, avec les esclaves héréditaires non rachetables, appelés *néahk ngéar*. Ces derniers sont ordinairement des prisonniers de guerre ou des descendants de rebelles dont les familles ont été condamnées à l'esclavage perpétuel.

Une autre catégorie d'esclaves comprend les sauvages volés autrefois dans la région du Laos et vendus comme des bêtes de somme. Ils n'existent pas, non plus que les *néahk ngéar* dans la province de Battambang.

Les *khnôm*, au contraire, sont excessivement nombreux, et leur nombre tend à s'accroître sans cesse ; on doit estimer à un tiers au moins de la population totale le nombre des esclaves pour dettes.

Il ne faudrait pas croire qu'un *khnôm* se considère comme malheureux ou humilié de sa position sociale. Janneau, dans ses études trop tôt interrompues, a fort bien défini leur condition, et ses appréciations conservent encore toute leur valeur à l'heure actuelle.

Les principales causes de diminution du nombre des esclaves pour dettes sont les suivantes : la fuite, la mort et le rachat, qui ne vient qu'au troisième rang. Il y a fort peu d'exemples, en effet, de

khnhôm se rachetant eux-mêmes, bien que cela leur soit quelquefois possible.

Ils se trouvent généralement satisfaits de leur position ; ils n'ont aucun souci et savent qu'ils auront toujours le logement, la nourriture et le vêtement assurés tant qu'ils seront chez leur maître. On a même vu des esclaves libérés venir, au bout d'un certain temps de liberté, se remettre en gage chez leur ancien possesseur, prétextant qu'ils étaient trop malheureux ailleurs, n'ayant pas de maison à eux et étant obligés de *trop* travailler pour vivre ! Il se trouve toutefois des cas où l'esclave est malmené, ce qui se rencontre surtout lorsque le maître est cambodgien et le khnhôm annamite, ou réciproquement : dans ce cas, la vieille inimitié de race reparait et se fait parfois cruellement sentir, l'esclave songe bien moins alors à se racheter qu'à prendre la fuite, ce qui est le dénouement ordinaire et prévu.

Les causes d'augmentation du chiffre des esclaves pour dettes sont autrement nombreuses : la principale, on pourrait dire la cause efficiente, consiste précisément dans la douceur du joug qui attend l'esclave pour dettes : tel individu n'hésite pas à emprunter telle somme qu'il sait ne pouvoir rembourser, à faire telles dépenses qu'il ne pourra payer, à engager tel pari sans posséder l'enjeu, car il se dit qu'en somme le pis qui puisse lui arriver dans la majorité des cas c'est d'avoir à se mettre en gage pour la somme qu'il n'a pu fournir : il est bien rare, en effet, que le créancier amène l'affaire devant le tribunal si le débiteur offre spontanément sa personne.

Les prêts sur récolte sont pratiqués sur une vaste échelle par les Chinois de Battambang ; la majeure partie des riz est achetée bien avant la récolte ; mais si la récolte est mauvaise, ou si elle manque tout à fait, le cultivateur cambodgien n'a d'autre ressource que de se constituer l'esclave du négociant avec lequel il avait traité ; si ce dernier lui laisse une année de répit pour qu'il essaye de se rattraper à la saison suivante, la dette s'augmente d'autant, et le pauvre Khmèr n'aura reculé que pour mieux sauter.

Il n'y a pas que le commerçant en riz qui fasse ainsi des avances ; le pays est sillonné par des colporteurs chinois qui portent, sur le bambou traditionnel, des marchandises qu'ils vont offrir aux habitants de l'intérieur. Si ceux-ci n'ont pas d'argent, ils payeront après la récolte ; il est inutile qu'ils prennent note de leur dette, le fils du Ciel saura la leur rappeler...